

Futurs Anonymes

Court-métrage, 10 minutes

L'intelligence artificielle (IA) est communément divisée en deux types : l'intelligence artificielle faible, et l'intelligence artificielle forte. L'IA faible est une approche pragmatique qui vise à construire des systèmes programmés autonomes capables de résoudre des problèmes spécifiques et limités. L'IA forte est capable de modéliser des idées abstraites, d'expérimenter un état de conscience réel, des sentiments réels et une compréhension de son propre raisonnement. À l'heure actuelle, l'IA forte n'existe pas.

Maintenant, nous vous invitons à fermer les yeux. Vous êtes enfermé dans une pièce. Vous ne connaissez pas la langue chinoise. Un manuel est placé devant vous. Vous l'ouvrez. Il s'agit d'un catalogue de règles syntaxiques qui vous permet de décoder des textes adressés en chinois. Vous recevez un message écrit en chinois. Vous le décidez selon les règles déterminées dans le manuel. Vous composez une réponse en chinois selon les règles déterminées dans le manuel. Vous la renvoyez. Avec la pratique, vous devenez suffisamment précis dans vos réponses pour que l'expéditeur des messages considère que vous comprenez le chinois. Comprenez-vous le chinois ? Ou bien ne faites-vous qu'assembler des symboles en réponse à des symboles ? Vous pouvez maintenant ouvrir les yeux.

Cette expérience de pensée a été proposée par John Searle, en 1980 dans un article intitulé "*Esprits, cerveaux et programmes*". Vous pouvez le voir ici à droite. Une illustration de cette expérience de pensée est apparue en décembre 2022 avec ChatGPT. ChatGPT a la capacité de converser avec une adresse qui le rend indiscernable d'un comportement humain. Comme la personne enfermée dans la chambre chinoise, chatGPT a été entraîné sur un très grand nombre de paramètres. Les règles qu'il en a déduit lui permettent de reproduire avec une grande fidélité le langage humain. Pour autant, ce programme informatique n'a pas de conscience. C'est un zombie. En philosophie, le concept de zombie désigne l'exacte copie en tous points d'un être humain, à une exception près : le zombie n'a pas de conscience. Un zombie est par exemple capable de tenir une conversation. Si on le pince, il peut réagir en exprimant une réaction propre à la douleur. Mais le zombie n'a pas conscience du sujet dont il parle, et il ne fera pas l'expérience consciente de la douleur. Il reproduit machinalement des schémas, des règles, avec une finesse qui trompe l'interlocuteur humain en lui laissant supposer une possible conscience.

"Est-ce que tu te rends compte de ce que tu es là ? Hein ? Tu n'as plus aucune identité mec, tu n'as plus de volonté. C'est ça Yamakoshi ? C'est ça ? Une victime de la mondialisation ? Hein ? Une pourriture du système ... T'es une merde là, d'accord ? Post-apocalyptique, t'as plus aucune volonté, d'accord ? T'es indiffé ... Qu'est-ce que tu fais ? Hein ? Qu'est-ce que tu fais dans la vie ? À part te faire baiser par le système et le capitalisme ? T'as plus aucune âme frérot."

C'est par le doute que Descartes découvre la pensée, l'être et la subjectivité. Peut-on douter en binaire ? Lorsque nous utilisons un des trois grands services de génération d'image que sont Dall-E, Midjourney, et Stable Diffusion, nous demandons à un zombie de créer une représentation graphique à partir d'un texte d'entrée (un *prompt*), ce qu'il exécute en quelques secondes. Du point de vue d'êtres humains dont les études et l'expérience ont permis de construire un sens critique, une culture, une capacité de synthèse et de création, l'habileté de ces zombies peut être vécue comme un traumatisme. Une des manifestations immédiates du traumatisme est l'état de

mlav.land, 2023

Première à 'By Machines Of Loving Grace', organisé par vista.report, puis exposé à l'EPFL (Lausanne)

sidération : nous sommes spectateur-ices d'une innovation qui bouleverse toutes nos préconceptions. Les questions fusent et le sens de notre savoir-faire est mis à rude épreuve. Une fois l'état de sidération passé, l'expression et la verbalisation du traumatisme permettent de le dépasser. Ces algorithmes génératifs ont la capacité de produire un très grand nombre d'images, bien plus rapidement qu'un être humain. Une analogie peut être faite ici avec l'exemple de la calculatrice, une invention technique capable de réaliser des calculs bien plus rapidement qu'un être humain. La calculatrice seule ne démontre néanmoins aucun théorème mathématique, elle n'est pas guidée par une intuition. Dans un monde déjà saturé d'images, les modèles génératifs viennent en superposer de nouvelles. Mais la valeur d'une représentation graphique réside avant tout dans le récit qu'elle véhicule. Le processus créatif, au-delà d'une finalité graphique, est avant tout une synthèse d'intentions, d'influences, d'induction, dans le but de créer du sens.

Nous portons ici un regard plus précis sur les outils de génération d'images à partir de textes. Deux grands principes existent aujourd'hui : les réseaux antagonistes génératifs, dit "GANs", et les modèles de diffusion. Dans le cas des GANs, un modèle génératif peut être considéré comme analogue à une équipe de faussaires, essayant de produire de la fausse monnaie et de l'utiliser sans être détectés, tandis que le modèle discriminant est analogue à une équipe de policiers, essayant de détecter la fausse monnaie. La compétition dans ce jeu pousse les deux équipes à améliorer leurs méthodes jusqu'à ce que les contrefaçons soient indiscernables des articles authentiques. Dans le cas du modèle de diffusion : une image de référence lui est présentée avec une étiquette associée type "chat". La même image est présentée successivement avec un pourcentage de bruit plus élevé dégradant l'image. À chaque itération, l'algorithme doit débruiter l'image. À terme, en associant une image composée uniquement de bruit et une étiquette chat, il pourra halluciner un chat.

Le 4 février 1635, à Amsterdam, René Descartes observe des flocons de neige. Il écrit : "Qui pouvait avoir formé et compassé si justement ces six dents autour de chaque grain dans le milieu d'un air libre, et pendant l'agitation d'un fort vent ?" Descartes recherche ce "qui" dans les phénomènes qui l'entourent. Ce que laisse transparaître ce "qui" est la considération non si lointaine d'une entité supérieure alors nommée Dieu. Dès qu'un objet produit un sens pour nous, ou laisse entrevoir un certain ordre, il serait issu d'un être doué de volonté et donc de conscience. Cela reviendrait à considérer que chaque flocon de neige a été conçu par Dieu. De même, considérer une intelligence artificielle comme capable de volonté et de conscience de par sa simple capacité à produire un objet faisant sens pour nous relève d'une forme d'animisme, d'une nécessité d'instiller du sens, effrayés par notre propre contingence. Considérer l'intelligence par le prisme de la production, c'est mettre de côté le processus de l'Être. C'est considérer le monde à travers les yeux du capitalisme qui mesure la valeur des choses par leur capacité de production de capital. C'est dans cette vision qu'existe le marché de l'art du vingt-et-unième siècle. L'intelligence artificielle ne crée pas d'œuvre. Elle produit un ensemble de symboles. Libre à nous de considérer ces symboles d'une manière ou d'une autre. L'histoire de l'art nous l'enseigne tout au long du vingtième siècle : c'est le public qui fait l'œuvre.

Futurs Anonymes

Court-métrage, 10 minutes

mlav.land, 2023

Première à 'By Machines Of Loving Grace', organisé par vista.report, puis exposé à l'EPFL (Lausanne)

Dans les années 1960, Hilla et Bernd Becher entreprennent de photographier méthodiquement un patrimoine industriel menacé de destruction. Les principales caractéristiques de leurs œuvres sont la vue frontale, centrée, en noir et blanc, le ciel toujours blanc. Les structures et bâtiments ainsi photographiés sont repertoriés et mis en valeur par un long travail de collection. Hilla et Bernd Becher mettent en évidence tout au long de leurs séries la qualité plastique de constructions assemblées selon des principes purement fonctionnels, anonymes. Leur premier ouvrage en 1970 intitulera ces formes "sculptures anonymes". Le projet "Futurs anonymes" s'inscrit en continuité avec le travail entrepris par Hilla et Bernd Becher. Cependant, alors qu'ils ont entrepris d'archiver un patrimoine existant en utilisant l'outil photographique, nous développons ici un propos prospectif sous la forme d'une exploration visuelle, en se concentrant sur les communs négatifs présents et futurs : centres de données, centrales électriques solaires, plateformes pétrolières, centrales nucléaires, etc. Les images sont ici toutes fictives et générées par le modèle génératif Midjourney. "Futurs anonymes" est le zombie du travail de Hilla et Bernd Becher.